

LISOLO

<i>Texte</i>	Laurent Contamin
<i>Mise en scène</i>	Olivier David
<i>Avec</i>	Ucka Ludovic Ilolo Laurent Lederer
<i>Scénographie</i>	Gilbert Epron
<i>Costumes</i>	Pascale Blaison
<i>Musique</i> <i>Univers sonore</i>	Shaÿ Mané Francine Ferrer
<i>Création lumières</i>	Philippe Lacombe

Contexte

Si vous allez à Kinshasa, vous verrez peut-être un enfant dessiner dans le sable : il vous dira qu'il dessine une histoire. Son dessin, il l'appellera un « lisolo ».

Dans le *Lisolo* de Laurent Contamin, il est question de ces enfants des rues de Kinshasa : les enfants sorciers, les enfants soldats, les enfants abandonnés. Il est aussi et surtout question de ce qui lie l'hémisphère nord à l'hémisphère sud, des rapports de pouvoir, des forces d'attraction et de répulsion entre ces deux parties du monde.

Dans le précédent spectacle de la compagnie, *Noces de papier*, de Laurent Contamin également, les deux personnages centraux, des femmes-lettres, rencontraient un sans-papier originaire de Kinshasa. La création de *Lisolo* nous est donc apparue comme un passage obligé, comme la révélation d'un négatif de *Noces de papier*, comme l'opportunité de faire entendre le point de vue de l'Afrique. A l'heure où la campagne électorale française vient de nous prouver à quel point les problèmes entre Nord et Sud ne sont pas réglés, faire entendre sur scène cette parole se révèle incroyablement nécessaire.

La fable

L'histoire, c'est celle d'un homme blanc, pilote de ligne, qui retourne à Kinshasa sur les traces d'un enfant des rues, retrouvé mort congelé dans le train d'atterrissage de son avion à son arrivée en Europe :

Besoin d'affronter son traumatisme en essayant de comprendre ce qui a conduit cet enfant à ce voyage sans retour.

La situation, c'est deux hommes sur une scène de théâtre, des comédiens donc probablement, un blanc (il s'appelle W), un noir (il s'appelle B).

Parfois ils racontent l'histoire, parfois ils s'invectivent, échangent, malgré la présence du public, puis ils reprennent le fil de la narration : du théâtre dans le théâtre, de la mise à distance pour un sujet grave.

B endosse les rôles de la quasi-totalité des personnages que le pilote rencontre à Kinshasa, W joue presque exclusivement le pilote et occasionnellement un ou deux enfants de Kinshasa.

Avec ce texte Laurent Contamin évolue entre poésie, drame et comédie, passant de l'un à l'autre avec un sens de la rupture totalement maîtrisé.

Principe de mise en scène

Animé depuis longtemps par l'envie de mêler les pratiques artistiques, je me suis attaché lors de la création des deux derniers spectacles de la compagnie (*La dernière balade de Lucy Jordan*, Fabrice Melquiot et *Noces de papier*, Laurent Contamin) à faire intervenir chacun des

éléments du spectacle (objets, scénographie, univers sonore, chorégraphies, lumières etc.) le plus tôt possible dans le travail de répétition et de création.

Avec *Lisolo*, naissent le besoin et l'envie de revenir aux fondamentaux : le texte, les acteurs/leur corps/leur sensibilité.

Me consacrer entièrement aux mots et aux deux interprètes. L'un, Ucka Ilolo, danseur, chorégraphe, chanteur et graphiste, multiplie les expériences de comédiens cherchant en permanence le lien entre la parole et le mouvement (Quelles sont les conditions qui font, que l'une donne naissance à l'autre, alors que dans d'autres circonstances c'est le mouvement qui génère les mots ?) Tandis que l'autre, Laurent Lederer, a fondé l'essentiel de sa pratique sur la transmission du texte contemporain, du plateau à la radio, de l'interprétation à la lecture, de la voix parlée à la voix chantée.

Avec eux, suivre un maximum de pistes, quitte à faire fausse route parfois, d'abord à la table puis sur le plateau ; créer les conditions pour que ces deux artistes soient les passeurs idéaux de ce texte foisonnant. Qu'ils se coltinent les mots, leur musique, leur sens. Qu'ils se rencontrent, qu'ils s'appriivoisent, qu'ils négocient avec leurs différences, leurs pratiques, leurs histoires personnelles, et, à l'invitation du texte de Laurent Contamin, avec la distance. Celle qui les sépare l'un de l'autre dans leur expérience et dans leur vie, celle qui sépare les hommes, celle qui sépare les corps, celle qui sépare les cultures, celle qui sépare les deux hémisphères de notre planète.

A partir de là, mais seulement à ce moment là, nous accueillerons les autres disciplines artistiques (scénographie, musique, ambiance sonore et lumineuse) dans l'univers que nous aurons commencé à construire avec notre imaginaire commun. Cela demandera plus de souplesse aux artistes chargés de ces parties et c'est pourquoi il est nécessaire de travailler avec la même équipe que pour le précédent spectacle, la confiance et les principes de collaboration entre tous étant d'ores et déjà établis.

Probable que l'espace scénique sera dégagé de toutes structures volumineuses, pour laisser libre-cours au mouvement ; probable aussi que, les quelques accessoires sur le plateau évoqueront, tout à la fois la technologie moderne et un bric-à-brac d'objets déglingués et récupérés (pourquoi pas, certains dans les décors de nos anciens spectacles, pourquoi pas aussi un ou deux pneus, oui je crois qu'il y aura des pneus, le texte y invite) , à l'image des coulisses d'un théâtre et des rues d'une ville africaine, telle Kinshasa ; probable qu'il y aura de quoi tracer des lisolos (des « dessins » en lingala) ; probable, que la musique sera composée avec des instruments, eux aussi, fabriqués à partir d'objets récupérés et détournés et avec des instruments africains simples, telle la sanza (piano à pouces). La musique et plus largement l'esprit du Staff Benda Bilili ou de Konono pourront servir d'inspiration à notre création musicale ; probable que l'univers sonore et l'univers lumineux évoqueront les rues de Kinshasa, les tarmacs d'aéroport, les scènes de théâtre en répétition, le tout relié par des espaces mentaux ; probable enfin que les comédiens pourront donner naissance depuis le plateau à une partie de ces effets sonores (musicaux ou non) et de ces éclairages, créant et changeant eux-mêmes leur décor d'un tableau à un autre.

Comme toujours je privilégierai la finesse à l'efficacité, je veillerai à faire entendre les différentes natures de la langue de Laurent Contamin ne laissant jamais sa poésie occulter son humour et réciproquement.

Transmettre cette histoire avec sensibilité mais sans pathos, assumer le principe narratif et l'adresse directe au public, assumer aussi l'alternance du jeu incarné et de la mise à distance (vive le théâtre dans le théâtre !) pour traiter de ce sujet grave, tel est l'objectif de ce travail,

afin que les spectateurs reçoivent pleinement cette œuvre, tant avec leur intellect qu'avec leur cœur.

Et maintenant au travail, de la table au plateau !

Olivier David

Et c'est pourquoi aussi, il nous a semblé nécessaire de reconduire autant que possible l'équipe de création des *Noces de papier* pour ce nouveau spectacle. Le comédien Laurent Lederer est donc l'unique personne sur ce projet qui n'ait pas participé « aux *Noces* ». Néanmoins il n'est pas un inconnu, puisqu'il a participé à plus de cinq spectacles de la compagnie dont la création de deux textes de Laurent Contamin (*Dédicace*, et *Fêtards* dans le projet *Puzzle*)

De fait, à tous les étages de la création, *Lisololo* illustre, une fois encore, la volonté de la compagnie d'entretenir le compagnonnage entre artistes.

Spectacle tout public à partir de douze ans traitant de sujets forts et sensibles, il pourra faire l'objet auprès des plus jeunes (mais aussi des autres) de séances de réflexion et discussion (pourquoi pas des « cafés philos ») sur la situation de l'Afrique, notamment vis-à-vis des anciennes puissances coloniales (et réciproquement), sur l'immigration, sur la distance nécessaire pour aborder finement ces questions, etc.

Olivier David

Laurent Contamin, auteur

Il se partage entre l'écriture, le jeu et la mise en scène et a aussi été assistant à la direction artistique du Théâtre Jeune Public de Strasbourg.

Comme auteur pour le théâtre, il a été lauréat du programme *En quête d'auteurs AFAA/Beaumarchais* en 2002. Parmi ses textes mis en scène, citons *Noces de papier*, *Fêtards* et *Précaires*, *Le loup, peur bleue et nuit blanche*, *Dédicace*, toutes créées par Fond de Scène (Olivier David), *Hérodiade* (Urszula Mikos), *Chambre à air* (Grégoire Cailles).

Il écrit aussi des fictions radiophoniques pour France Culture (meilleur auteur radiophonie 2001) : *La note blanche*, *Et qu'on les asseye au rang des princes* (réalisées par Jean-Mathieu Zahnd), *La merveilleuse épice de Tachawani* (Claude Guerre), *Sténopé* (Myron Meerson)... Il aime confronter son écriture à d'autres langages : la marionnette, la performance sonore, la danse, le cirque... En cela il s'intègre parfaitement dans la démarche de *Fond de Scène* qui s'attache à croiser les pratiques.

Olivier David, metteur en scène

En 2009, il met en scène *Noces de papier* de Laurent Contamin. Auparavant, il avait mis en scène entre autres : *La dernière balade de Lucy Jordan* (2008) de Fabrice Melquiot, *Puzzle* (2005 création) de Laurent Contamin, Olivier David, Jean-Gabriel Nordmann, Fabrice Melquiot, Luc Tartar, *Dédicace* (2004, création) de Laurent Contamin, *Ça ne fait plus mal* d'après *Le Théâtre décomposé* de Matéi Visniec (co-mise en scène avec Jean-Pierre Cliquet et Jean-Christophe Tailliez en 2002), *Le Loup et Nous*, adaptation qu'il a écrite d'après *Pierre et le Loup* et *Quatre à quatre* de Michel Garneau. En 2007, il coordonne et met en scène un spectacle urbain regroupant plus de 250 artistes professionnels et amateurs : *Le loup, peur bleue et nuit blanche*.

Il est aussi comédien, marionnettiste et échassier. Depuis 2003, il est directeur artistique de *Fond de Scène* subventionnée par le conseil général du Val d'Oise.

Ucka Ludovic Holo, chorégraphe, comédien, danseur

Il est directeur artistique et chorégraphe de la compagnie *Les Gens de...* Outre les spectacles de sa compagnie, il a travaillé comme chorégraphe avec Julia Migenes (*Alter ego*) et Sébastien Lefrançois (*Le poids du ciel*) ; comme danseur il a travaillé avec Blanca Li (*Le défi*), Sébastien Lefrançois (*Squattage*), Kamel Ouali (accompagnement du chanteur Billy Crawford), Jean-François Duroure (*Hyéroglyphis 1996*) ; enfin comme comédien danseur il a travaillé avec Vincent Colin (*Les mariés de la Tour Eiffel, Tana Cergy*) et Philippe Adrien (*L'Ivrogne dans la Brousse*, Les rencontres de la cartoucherie).

Il a collaboré avec Olivier David et Laurent Contamin au spectacle urbain *Le Loup, Peur bleue et Nuit blanche* et il jouait déjà dans *Noces de papier*.

Laurent Lederer, comédien

Il est artiste associé à Olivier David et à Fond de scène depuis la création de la compagnie au sein de laquelle il a joué dans tous les cabarets littéraires, dans *Dédicace*, dans *Puzzle* et dans *Le loup, peur bleue et nuit blanche*.

Par ailleurs il travaille au théâtre entre autres avec Lylian Jolliot (*Guerre* de Lars Noren), Jean-Pierre Gryson (*Aux hommes de bonne volonté* de Jean-François Caron), Bruno Seillier, Nathalie Grauwain. Au cinéma il a joué avec Valérie Lemercier dans *Le derrière* et avec Robert Altman dans *Prêt-à-porter*. Enfin il enregistre très régulièrement des fictions radiophoniques pour France Inter et France Culture.

Gilbert Épron, scénographe, plasticien, constructeur de mécanisme

Après avoir suivi des études d'arts plastiques, il se dirige vers le théâtre, et co-fonde le Théâtre de la Mie De Pain avec lequel il tourne dans le monde entier.

Il rencontre Pierre Blaise et s'engage avec le Théâtre Sans Toit en tant que comédien, marionnettiste, constructeur de mécanismes et scénographe.

Il encadre différents ateliers de formation à la marionnette, notamment pendant les Rencontres Internationales de Haute Corse avec Robin Renucci.

Il a participé à d'autres événements avec le Théâtre de la Marionnette de Paris, la Compagnie Javah et la Compagnie théâtre et magie le Phalène de Thierry Collet. En 2003, il crée sa compagnie Le Grand Manipule.

Pascale Blaison, plasticienne et aussi comédienne, marionnettiste, Formée à l'école Internationale de Théâtre de Jacques Lecoq, elle travaille comme comédienne et plasticienne, entre autres, avec Hans Peter Cloos, Guy Freixe, Philippe Genty (*Le ballet des autruches ; Dérives ; Dédales*), avec Jean-Louis Heckel et Nada Théâtre (*Marie Stuart ; La conférence sur les oïzos ; Piou Piou Show ; Plumes, promenade avec ailes ; La conquête du Pôle Sud*), Lisa Wurmser (*La bonne âme du Se-tchuan ; Pinok et Barbie*), Damien Bouvet (*FiniFini*), Patrice Douchet (*Noces de sang ; Bouli Miro*), etc. Elle enseigne la fabrication et la manipulation à l'École supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. Elle travaille comme scénographe, plasticienne ou comédienne avec Olivier David depuis les premiers spectacles de Fond de scène.

Shäy Mané, musicien

Shäy Mané, Producteur, Compositeur, Illustrateur sonore.

A notamment collaboré avec Les Nubians...

Il produit "Lost Riddims" son premier album, sorti en 2002 chez Universal Jazz, puis "Father's Art" en 2004.

En 2006 il fonde Organic Djüs, sa société de sound design dédiée à la musique à l'image, aux médias et au spectacle vivant. Dans ce cadre il accompagne Ludovic Ucka Ilolo et la compagnie « les gens de... » en composant la musique de *La source ; Les hyènes*, Elolongué *Bouches Cousues*. Il a aussi travaillé avec Fond de Scène et Olivier David pour *Noces de papier* de Laurent Contamin.

www.organicdjus.com

Francine Ferrer, créatrice d'univers sonore

Après une formation au CERIS (Centre d'Etudes et de Recherche de l'Image et du Son), elle travaille comme régisseuse pour les metteurs en scène Antoine Vitez, Jacques Nichet, Joël Jouanneau et Mathias Langhoff. Elle compose des musiques pour de nombreux chorégraphes comme Georges Appaix, Christian Bourigault (*L'apocalypse joyeuse* pour lequel elle reçoit le prix SPEDIDAM du meilleur rapport musique-danse), Paco Decina, Fabrice Ramalingom...

Au théâtre, elle crée des univers sonores pour des spectacles aussi variés que ceux de la compagnie AMK, de Catherine Anne, Jean Bouchaud, Damien Bouvet, Matthias Langhoff, Bernard Murat, Bernard Sobel...

Elle a collaboré avec Fond de Scène et Olivier David pour *Noces de papier* de Laurent Contamin et *La dernière Balade de Lucy Jordan* de Fabrice Melquiot.

Philippe Lacombe, créateur lumières

Il travaille depuis 25 ans pour le théâtre, la danse, l'opéra, les musées, des sites archéologiques etc. En suivant le processus de création aux côtés des initiateurs des différents projets, la lumière lui permet de se mettre au service de la dramaturgie afin d'en enrichir le sens.

Au théâtre, outre les spectacles d'Olivier David, il a éclairé entre autres ceux de Michel Bouquet, Gabriel Garran, Laurent Hatat, Sylvain Maurice, Alain Mollet, Jean Luc Revol et ceux du Nada théâtre.

Il enseigne à l'ENSATT et a été durant quinze ans enseignant à l'École supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières.

Extraits de Lisolo

Scène 5 : Malek

W

Je m'appelle Jean-Pierre Malek. Voilà l'histoire : j'étais pilote d'avion. Je faisais l'Afrique. C'est moi qui avais demandé l'Afrique. Le vol de Johannesburg avait fait escale à Kinshasa, et puis on a décollé à nouveau.

Au bout d'une demi-heure, la tour de contrôle m'a averti qu'un enfant s'était sans doute réfugié dans le train d'atterrissage de mon avion durant l'escale. Quelqu'un l'avait plus ou moins vu se réfugier là, mais on n'était pas sûr – un de ces enfants qui traînent à l'aéroport, bref –

Bref, si je voulais, on pouvait demander une escale à Yaoundé, juste le temps d'atterrir pour vérifier. J'ai dit non. J'ai eu peur que le train d'atterrissage ne soit bloqué, alors –

Alors je l'ai sorti une fois en l'air, pour voir, je l'ai rentré à nouveau : ça fonctionnait. Tous les voyants étaient au vert. Ça m'a vaguement rassuré. A Roissy, on a dégagé un petit cadavre gelé de la soute du train – côté droit.

Quelques jours après, je ne sais pas pourquoi, je suis allé à l'Institut Médico-légal, j'ai demandé une photo de l'enfant.

Je n'ai pas – je n'ai pas pu le voir. J'ai tendu mon appareil photo en demandant s'il était possible qu'on me fasse un cliché.

Et cette photo qu'ils m'ont donnée s'est mise à peser de plus en plus lourd dans ma poche. Un jour j'ai eu besoin de m'en délester. Je suis revenu à Kin. Chercher une trace. (*Il se reprend :*) Non. M'en délester. *Donner* une trace.

(...)

Scène 6 : Zando

(...)

W

Au centre culturel, à nouveau j'ai raconté mon histoire. Ils s'en souvenaient – l'affaire avait fait un peu de bruit. Vous n'auriez pas une idée du quartier où il vivait ? Un endroit où on pourrait me renseigner ? Des amis, une famille – eux aussi m'ont parlé des enfants dans les

rues de Kin. Enfants soldats démobilisés, orphelins, enfants qu'on dit « sorciers » : les « chégués » – ce mot, « chégué », que j'avais l'impression d'entendre en boucle depuis mon arrivée.

Ils m'ont emmené dans un centre de réinsertion. Assis en cercle sur de vieilles chaises d'école, les enfants me racontaient leur histoire. J'étais à la place de l'éducateur. Moi – l'ironie du sort. C'est comme ça que j'ai rencontré Elvis.

B

Je m'appelle Elvis j'ai quinze ans. Mon père est en Angola, ma mère à Kikwit. Je suis dans la rue depuis longtemps – j'ai fêté deux Nouvel-an – donc deux ans dans la rue. La plupart de mes amis se droguaient avec de la drogue appelée « trente six oiseaux » ; mais moi je ne prenais que le Diasepan Valium et j'ai goûté deux fois les trente six oiseaux.

Depuis que je suis dans la rue, je ne suis jamais allé voir mon père. Mon père était militaire ; lors de la rébellion de mille neuf cent nonante sept, il est allé en Angola avec des troupes angolaises comme il était chauffeur. Depuis lors personne n'a ses nouvelles jusqu'aujourd'hui. Moi je suis à l'aéroport, comment voulez-vous que j'aie de ses nouvelles.

(...)

Scène 7 : Beach

B

Jean-Pierre ?

W

Oui.

B

Tu t'appelles Jean-Pierre ?

W

Oui.

B

Jean-Pierre ?

W

– Malek –. Jean-Pierre Malek, oui.

B

(Il fait un son cliqué avec la langue). C'est ton vrai nom ?

W

Oui.

B

(Le même son. Un temps)

W

Pourquoi ?

B

Je sais pas. *(Le même son).* Franchement, « Jean-Pierre »...

W

Tu trouves pas ça très...

B

(Un temps. Le même son. Un temps) Pas très.

W

OK. (*Un temps*)

Et toi ?

B

Qui ça : moi ?

W

Ton nom.

B

Blake

W

Black ?

B (*rectifiant :*)

Blake : èy. Pas a : èy. Diphtongue. Comme Blake et Mortimer.

W

OK

B

Blake et Mortimer mènent l'enquête.

W

OK

B

Pas comme Black et Decker.

W

– OK –

B

Je vais te raconter une dernière histoire de Kinshasa et puis après on va passer à autre chose, parce que bon –

W

..?

B

Oui j'en ai marre, flagamment, de jouer tout le temps les Africains de service tu sais, jouer tous les rôles d'enfants des rues, là, Justin, Travis, Owen et les autres, je crois qu'on a compris et puis je sais pas – c'est pas un rôle...

W

Euh...

B

Oui non mais ce côté « je joue l'Africain ». *L'Africain. Le Black*. Tu comprends ce que je veux dire ? Toi quand tu bosses au théâtre on te demande alors tu fais quoi en ce moment ? Tu réponds je sais pas je joue Hamlet, Oncle Vania, Figaro, Orphée, Oreste, Alceste, Amalric, Mary-Poppins, moi je réponds ben euh ben c'est un Black, voilà – c'est juste ça, tu comprends ?